



UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE

Faculté d'éducation
Chaire de recherche du Canada
sur l'intervention éducative
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1

Sherbrooke, le 14 août 2008

Madame Michèle Courchesne
Ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport
Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport
1035, rue De La Chevrotière
Édifice Marie Guyart, 16^e étage
Québec (Québec) G1R 5A5

Objet : Lettres rédigées par des finissantes du Baccalauréat en enseignement au préscolaire et au primaire de l'Université de Sherbrooke

Madame la Ministre,

C'est avec beaucoup de fierté et de satisfaction, pour des motifs que je vais vous présenter, que je joins à la présente quatre lettres qui vous sont adressées et pour lesquelles j'ai obtenu l'accord des auteures. Professeur à l'Université de Sherbrooke à la Faculté d'éducation, je n'avais plus enseigné depuis dix ans au premier cycle auprès des futurs enseignantes et enseignants au préscolaire et au primaire. Pris par mes activités de recherche et par la Chaire de recherche du Canada sur l'intervention éducative dont je suis le titulaire, je m'étais essentiellement consacré à la formation de la relève à la maîtrise et au doctorat où je dispensais tous mes enseignements. Toutefois, face à différents problèmes constatés dans la formation initiale vis-à-vis de questions fondamentales en éducation, j'ai repris en 2007-2008 un enseignement au premier cycle sur les fondements de l'éducation, enseignement qui s'adresse aux étudiantes et étudiants finissants de quatrième année du Baccalauréat en enseignement au préscolaire et au primaire.

Dans le cadre de cet enseignement, un des travaux que j'avais prescrits demandait que mes étudiantes rédigent en équipe une lettre adressée à la ministre de l'Éducation du Québec. Cette lettre devait porter sur l'un des enjeux centraux actuels du système d'éducation québécois, enjeu qu'elles étaient libres de choisir. La lettre devait faire état de la situation considérée comme un enjeu socio-éducatif, montrer en quoi il s'agissait bien d'un enjeu, en faire ressortir les composantes en s'appuyant sur des publications, faire état des débats à son égard et, pour conclure, avancer des propositions qui pourraient permettre de corriger ou d'ajuster la situation.

Je ne m'étendrai pas sur la pertinence d'un tel exercice qui oblige non seulement à poser un regard critique sur une question faisant l'objet de débats actuels, mais aussi à développer et à étayer un argumentaire s'appuyant sur diverses données, dont des publications scientifiques (d'où l'obligation de fouiller... et de lire). Ce travail permettait aussi d'attester concrètement de la nécessité de détenir des fondements de divers ordres (épistémologiques, psychologiques, sociologiques, historiques, etc.) pour être en mesure d'analyser le réel dans le champ éducatif, de pouvoir en débattre et de faire part, de façon réfléchie, d'une position étayée. J'avais mentionné au groupe d'étudiants auquel j'enseignais, sans vraiment y croire je dois l'avouer, que je transmettrais à la Ministre des lettres si celles-ci répondaient à des critères de qualité tant sur le plan de la forme que sur celui du fond.

Alors que fusent les critiques pour dénoncer les carences de la formation des futurs enseignants et enseignantes et les insuffisances de l'approche par compétences, je me dois de reconnaître que j'ai été plus qu'agréablement surpris par la qualité des travaux remis par l'ensemble des étudiantes. Alors qu'il y a dix ans, j'arrêtais de compter les fautes d'orthographe qui pleuvaient à chaque page et je désespérais de lire des travaux qui puissent atteindre une qualité minimale au regard de la syntaxe, de la réflexion et de l'articulation des idées, il en est tout autrement aujourd'hui. Si je ne tiens pas compte de deux ou trois étudiantes plus faibles, je n'ai observé que très exceptionnellement chez les 35 étudiantes du groupe sous ma responsabilité des fautes d'orthographe dans les copies évaluées, y compris lors de l'examen écrit, ce qui témoigne bien d'une maîtrise nettement supérieure de la langue française à celle des étudiants d'il y a quelques années. Mieux encore, les travaux se sont avérés dans leur ensemble de bonne tenue. Ai-je été privilégié en enseignant à un groupe exceptionnel? Je tends plutôt à croire que «le niveau monte» et que l'on assiste à une amélioration dans la formation des futurs enseignants et enseignantes du primaire. Et si maints efforts restent à faire, entre autres au regard de la formation disciplinaire, il n'en demeure pas moins qu'ils témoignent de compétences professionnelles accrues, mieux assurées.

Les quatre lettres qui accompagnent la présente n'ont subi aucune modification, à l'exception d'une mise en forme uniformisée minimale. Elles traitent chacune d'une question vive: le ratio maître-élève, l'intégration des élèves à risque dans les classes régulières, les liens entre la réforme et la maîtrise de la langue, la question du redoublement. Vous pourrez constater, à la lecture de ces lettres qui ne constituent qu'un échantillon des diverses questions abordées – l'insertion professionnelle, le retour aux notes dans l'évaluation des élèves, le traitement des différences culturelles, etc., étaient d'autres objets considérés – que les enseignantes et enseignants du primaire de demain ne sont pas ces maîtres médiocres, sinon incultes, que présentent si complaisamment divers médias.

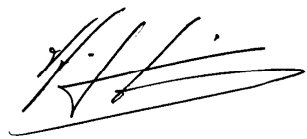
Pour de nombreuses raisons j'ai toujours cru tout au long de ma carrière de quelque 47 ans actuellement dans le champ de l'éducation que les attitudes de mépris social, à moins d'être à l'origine de la résistance et de la révolte en tant qu'affirmation d'une exigence de reconnaissance, étaient porteuses d'un déni de reconnaissance, soit-il individuel ou professionnel, et, par là, sources d'humiliation, de souffrance et de destruction du rapport positif à soi. Une évaluation négative de la valeur sociale de qui que ce soit et de quelque métier que ce soit constitue une atteinte à la dignité humaine de l'être humain et conduit à la perte de l'estime de soi et à un déclassement du statut social. Dès lors, plutôt que de critiquer à tort et à travers le travail enseignant au primaire, de juger négativement leurs pratiques d'enseignement, de taxer les enseignants d'ignorants et d'incompétents, surtout depuis l'introduction de la dernière réforme, il me paraît beaucoup plus sain de considérer leur action à l'aune des conditions sociales, économiques, politiques, culturelles, etc., bien réelles dans lesquelles ces enseignants et enseignantes œuvrent. Au-delà d'une appréciation élogieuse mais essentiellement discursive reposant sur leur dévouement remarquable, tout aussi réel, il importe bien davantage de concevoir des mesures de soutien tangible pour assurer une amélioration des conditions éducatives face à des problèmes de divers ordres auxquels ils sont confrontés.

Il ne s'agit pas pour moi de prendre position ici face aux différentes suggestions d'amélioration que contiennent ces lettres. Il n'en demeure pas moins que plusieurs des idées qu'elles avancent ne sont pas sans fondements et découlent non pas d'un "gros bon sens" tiré du sens commun, mais bien d'un travail réflexif et critique. Je suis toutefois bien davantage intéressé par la cohérence et la profondeur du discours de ces nouvelles diplômées, jeunes femmes dans la vingtaine débutante, et par la maturité dont elles font preuve. Ce sont ces dimensions qui me réjouissent; voilà pour moi un signe des plus positifs d'une amélioration, espérons-le assurée, de la qualité de la formation initiale au primaire.

Dans le but de valoriser le travail de formation dont les futurs enseignants et enseignantes du primaire font preuve, et ainsi de m'opposer à des attitudes négatives au

regard de la formation à l'enseignement et à la réforme, et plus généralement des sciences de l'éducation, je me permettrai, toujours avec l'accord de leurs auteures, de faire parvenir, dans quelques trois à quatre semaines, ces lettres à *La Presse* et au *Devoir*, ainsi que de les introduire sur le site du Centre de recherche sur l'intervention éducative (CRIE).

Espérant que cet envoi de quatre propos d'enseignantes à l'aube de leur carrière saura bien humblement contribuer à alimenter votre réflexion et témoigner de la qualité de leur formation, je vous prie de croire, madame la Ministre, en l'expression de mes salutations les plus distinguées.

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'Y. Lenoir', with a stylized flourish at the end.

Yves Lenoir, D. sociologie,
Commandeur de l'ordre de Léopold II,
Professeur titulaire,
Titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur l'intervention éducative